



HAL
open science

Asie centrale : vingt ans de reconfiguration politique, économique et sociale

Julien Thorez

► **To cite this version:**

Julien Thorez. Asie centrale : vingt ans de reconfiguration politique, économique et sociale. Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest, 2012, 43 (1-2), pp.5 - 13. halshs-01483736

HAL Id: halshs-01483736

<https://shs.hal.science/halshs-01483736>

Submitted on 6 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Asie centrale :
vingt ans de reconfiguration politique, économique et sociale**

Julien Thorez
Géographe
Chargé de recherche au CNRS
Mondes iranien et indien
CNRS, Sorbonne nouvelle, EPHE, INALCO
julien.thorez@cnrs.fr

Deux décennies après l'accession à l'indépendance des républiques centre-asiatiques – Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Turkménistan et Tadjikistan –, les recherches sur l'Asie centrale contemporaine ont été profondément transformées. Un renouvellement des méthodologies, des savoirs et des thématiques est né de l'ouverture inédite du terrain centre-asiatique, même si certains pays, tel le Turkménistan, demeurent peu accessibles. Dans les années 1990 et 2000, ce champ de recherche a connu un réel essor en Europe et en Amérique du Nord, comme en témoigne la création de l'Institut français d'Etudes sur l'Asie centrale (IFEAC), au moment où, en Asie centrale, les Etats assignaient à des sciences sociales affectées par la crise du système académique un rôle important dans la réécriture du récit national. Travailler à partir des sources primaires (archives, manuscrits inédits, etc.), pour les historiens¹, accomplir de longs séjours de terrain, pour les anthropologues², les sociologues³, les politistes⁴ ou les géographes⁵, permet de produire un savoir précis sur les sociétés centre-asiatiques et de revenir sur des idées-reçues, qu'elles soient liées aux appareils idéologiques hérités des controverses de la période soviétique ou adoptées dans le cadre de la transition, ce que démontre avec conviction l'article de Raphaël Jozan sur les campagnes ouzbékistanaises.

Ce numéro rassemble donc des contributions de chercheurs, jeunes ou confirmés, européens, russes et centre-asiatiques, dont les travaux reposent sur une connaissance intime du terrain centre-asiatique. Assumant une démarche pluri-disciplinaire, il vise à présenter la diversité des reconfigurations contemporaines, à travers trois thématiques principales – les recompositions politiques et idéologiques, les mutations agricoles et les nouvelles mobilités. Certains articles abordent l'Asie centrale dans son ensemble, tels ceux de Stéphane De Tapia ou Marlène Laruelle et Sébastien Peyrouse. D'autres s'attachent à décrire un pays – celui de Marie Dumoulin le Kazakhstan, celui de Raphaële de la Martinière le Kirghizstan, ceux de

¹ Cf. les travaux de Buttino, Deweese, Dudoignon, Edgar, Haugen, Northrop, Kamp, Khalid, Morrison, Ohayon, Pianciola, Sahadeo, Sartori, etc.

² Cf. les travaux de Ferret, Finke, Jacquesson, Pétric, Reeves, Ruffier, Trevisani, Zanca, etc.

³ Cf. les travaux d'Adams, Kandyioti, Peyrouse, Pujol, etc.

⁴ Cf. les travaux de Cummings, Dave, Heathersahw, Laruelle, Olcott, Schatz, Schoeberlein, etc.

⁵ Cf. les travaux de Bichsel, Kreutzmann, Megoran, Thorez, etc.

Sophie Hohmann, Saodat Olimova et Christine Bichsel le Tadjikistan, ceux de Sergey Abashin et de Raphaël Jozan l'Ouzbékistan. Tous permettent de réfléchir à la trajectoire contemporaine des sociétés centre-asiatiques, en s'intéressant non seulement aux reconfigurations post-soviétiques mais également à leur historicité.

Transformation

L'année 1991 est souvent présentée comme une rupture fondamentale dans l'histoire de l'Asie centrale, en raison des changements géopolitiques, politiques et économiques survenus avec la disparition de l'URSS. L'indépendance inédite des républiques centre-asiatiques, qui naissent sur la carte de l'Eurasie de la fin du système qui les a engendrées, ou l'abandon de l'idéologie soviétique au profit d'une rhétorique nationale adoptant les principes de l'économie de marché ont en effet inauguré une période de profonde transformation des sociétés centre-asiatiques. De surcroît, l'insertion des pays d'Asie centrale dans les mécanismes de la mondialisation a coïncidé avec le glissement de la région du « Nord » au « Sud » dans les grandes lignes de partages du monde contemporain, tandis qu'ils subissaient une crise économique sans précédent, consécutive à l'effondrement du système de production et d'échanges façonné par la planification soviétique.

Sans prétendre faire le bilan de ces deux décennies d'indépendance, les articles proposés dans ce numéro analysent différents aspects – politiques, économiques, etc. - de ce changement systémique qui fut fréquemment qualifié de « transition ». L'étude détaillée de l'élite politique kazakhstanaise par Marie Dumoulin, qui présente les différents profils et générations de dirigeants au pouvoir depuis l'indépendance – anciens cadres communistes, komsomols, technocrates – permet ainsi de discuter les phénomènes de rupture et de continuité, alors que s'opère progressivement la relève des anciens cadres soviétiques. Sergey Abashin développe également une réflexion sur la nature des changements survenus au tournant des années 1990, en étudiant la réécriture du récit national initiée par les autorités ouzbékistanaises à partir de l'analyse de l'exposition du Musée des victimes des répressions qui fut ouvert à Tachkent en 2002. La déconstruction du discours historique promu par le pouvoir ouzbékistanais souligne les paradoxes de celui-ci, lequel associe à une dénonciation de la colonisation tsariste et des répressions soviétiques, la reprise d'arguments développés dans la rhétorique bolchevique. Les « tâches blanches » de la nouvelle histoire nationale, qui néglige volontairement la genèse des républiques centre-asiatiques au cours de la soviétisation de la région ou les années 1960 et 1970 qui furent marquées par la prise d'autonomie des élites nationales, donnent aussi à voir les ambiguïtés de l'élite politique ouzbèke à l'endroit du passé soviétique. Tous ces éléments mettent en évidence la complexité d'un processus de transformation qui ne peut être réduit à une dynamique de déssoviétisation, malgré des aspects rappelant les modèles post-coloniaux.

L'importance des éléments hérités du système soviétique n'occulte pas l'ampleur des changements contemporains, qui touchent l'organisation économique comme la structure sociale. La libéralisation de la circulation internationale, les entraves à la mobilité régionale, de même que la redéfinition de la relation entre l'offre et la demande de transport ont ainsi provoqué l'émergence d'un nouveau système de flux, associant désenclavement international et repli national. La transformation du système de mobilité découle également de l'apparition de nouvelles pratiques migratoires. Outre l'émigration des populations russophones, l'Asie centrale méridionale (Ouzbékistan, Kirghizstan, Tadjikistan) connaît depuis la seconde moitié des années 1990 des migrations de travail massives, dirigées principalement vers la Russie et

le Kazakhstan, qui contrastent avec l'enracinement qui caractérisait préalablement les populations centre-asiatiques. Ce phénomène majeur fait l'objet d'un article de Sophie Hohmann et de Saodat Olimova qui, sur la base d'enquêtes quantitatives et qualitatives, analyse la vulnérabilité des migrants du Tadjikistan face aux risques épidémiologiques, en particulier face aux infections par VIH/SIDA. D'autres domaines ont également enregistré des évolutions rapides : le Kirghizstan, dont les autorités ont décidé de réformer le tissu économique en s'inspirant des principes libéraux énoncés par les institutions internationales accompagnant la « transition, a ainsi rapidement mené à son terme une réforme agraire à l'origine de la réorganisation complète de l'agriculture nationale, qui est étudiée par Raphaële de la Martinière. Dans ces conditions, même si le temps du changement spatial est plus lent que le temps du changement politique ou économique, la carte de l'Asie centrale a considérablement évolué depuis les indépendances : la restructuration de l'espace productif et la relocalisation des flux façonnent un nouvel espace économique, cependant que la « construction territoriale de l'indépendance » (Thorez, 2007) modifie l'espace politique, à travers notamment la refondation des lieux du pouvoir.

Malgré les bouleversements survenus depuis deux décennies, il serait pourtant illusoire d'imaginer que l'Asie centrale aurait été comme figée avant la « transition », tant les périodes tsariste et soviétique furent également des moments de rapide mutation. La catégorisation de la population sur des bases nationales, entamée dès la fin du XIX^e siècle, comme la création des républiques centre-asiatiques, au cours des années 1920, furent à l'évidence des changements fondamentaux de même que la collectivisation ou la spécialisation régionale des productions agricoles et industrielles dans le cadre de la gestion planifiée de l'économie. Discutant la pertinence pour l'Asie centrale soviétique de l'approche développée par James C. Scott, Christine Bichsel revient sur cette modernisation soviétique de l'espace centre-asiatique, à partir de l'étude de la mise en valeur de la Steppe de la faim, vaste oasis cotonnière partagée entre l'Ouzbékistan et le Tadjikistan dont le développement s'est accompagné de migrations imposées et organisées par l'Etat. Mobilisant des sources d'archives, cet article de géographie politique aborde la période postérieure stalinisme, qui demeure jusqu'alors peu étudiée dans les recherches sur l'Asie centrale soviétique.

Diversification

La diversification des acteurs impliqués dans le champ centre-asiatique, qui découle la libéralisation du système économique et politique, est une autre caractéristique de la période contemporaine. Si l'approche totalitariste du système soviétique, qui présentait l'Etat comme un acteur quasi-omniscient, a été remise en cause par les travaux des historiens menés depuis l'ouverture des archives, au profit d'une lecture valorisant une approche complexe des relations entre l'Etat et la société, les acteurs sociaux, économiques, politiques et géopolitiques se sont incontestablement diversifiés depuis la disparition de l'URSS. La transformation du tissu économique, qui a pris des formes différentes suivant les pays centre-asiatiques, s'est traduite par la multiplication des entreprises, formelles ou informelles, dans des domaines aussi variés que l'agriculture, l'industrie, le commerce la restauration ou l'éducation, de sorte que coexistent aujourd'hui de grands groupes appuyés sur les Etats, comme le groupe pétrolier *Kazmunaigaz* au Kazakhstan, et des micro-entreprises non enregistrées. Si l'Etat reste un acteur fondamental, notamment au Kazakhstan, en Ouzbékistan ou au Turkménistan, cette dynamique s'accompagne de l'hétérogénéisation générale des jeux d'acteurs, y compris dans le domaine politique. Certains pays conservent un régime présidentiel autoritaire, comme l'Ouzbékistan ou le Turkménistan, mais plusieurs pays centre-

asiatiques, au premier rang desquels le Kirghizstan, ont développé un système multipartite. Dans ce pays, la mobilisation du champ social repose également sur l'action d'innombrables d'ONG, mais le Kirghizstan, qui a connu des « révolutions » en 2005 et en 2010 et subi des affrontements inter-ethniques entre Kirghizes et Ouzbeks en 2010, peine toutefois à réguler la compétition politique.

Autre manifestation de cette diversification, l'engagement direct d'acteurs internationaux, géopolitiques et économiques, depuis la fin des années 1980, contraste avec l'isolement relatif de l'Asie centrale dans le cadre du monde bipolaire. Dans le contexte de la transition géopolitique post-soviétique, puissances mondiales (Etats-Unis, Union européenne, Chine, Japon) et puissances régionales (Iran, Turquie, etc.) mènent une politique active dans cette région où plusieurs bases militaires sont utilisées par les forces de l'OTAN, au Kirghizstan, en Ouzbékistan et au Tadjikistan, dans le cadre de l'intervention menée depuis 2001 en Afghanistan. Si la Russie conserve un rôle essentiel, les Etats-Unis, l'Union européenne mais surtout la Chine occupent une place croissante en Asie centrale, à travers des dispositifs économiques et politiques nouveaux, tels l'Organisation de coopération de Shanghai. L'internationalisation du champ centre-asiatique repose également sur l'implication d'entreprises transnationales dont l'activité se concentre essentiellement dans l'exploitation et l'évacuation des ressources du sous-sol (pétrole, gaz, uranium, etc.). Qu'elles soient européennes, nord-américaines, russes ou chinoises, elles contribuent activement à l'intégration des pays nouvellement indépendants dans la mondialisation.

Outre cette dimension institutionnelle, politique et économique, l'ouverture internationale permise par la défonctionnalisation relative des anciennes frontières soviétiques se traduit par une diversification de la circulation transfrontalière. Abordant les relations entre la Chine et l'Asie centrale, l'article de M. Laruelle et S. Peyrouse concentre son attention sur la présence des commerçants et des étudiants centre-asiatiques en Chine, d'une part, et sur l'implantation de migrants chinois en Asie centrale, essentiellement dans le commerce. De même que l'article de S. De Tapia, qui porte sur l'essor des migrations turques à destination de l'Asie centrale, cette approche met en évidence la dimension régionale de l'insertion dans la mondialisation, à l'échelle de l'Asie intérieure, du monde turc, etc. Elle valorise également le rôle des milliers d'acteurs locaux dont les pratiques quotidiennes de mobilité et d'échange sont pourtant rarement étudiées dans les travaux s'intéressant au désenclavement de la région dans le cadre de la mondialisation.

Différenciation

Alors que le projet soviétique visait théoriquement à éradiquer les inégalités sociales et spatiales, les autorités des pays nouvellement indépendants ont abandonné la rhétorique socialiste au profit d'une idéologie capitaliste, même dans les pays ayant choisi de conserver un État interventionniste, régulateur voire planificateur, comme l'Ouzbékistan. Partout, la période contemporaine, qui a débuté par une crise économique majeure, a coïncidé avec un essor des différenciations socio-spatiales. Ce processus s'opère à toutes les échelles, au sein des villes et des villages, entre les villes et les campagnes, entre les régions, et même entre les pays. Intimement lié aux évolutions différenciées de l'espace économique et à la redéfinition des hiérarchies sociales, il combine notamment des dynamiques d'agrégation et de ségrégation socio-spatiales, de sorte que les discontinuités s'accroissent au sein des territoires et des sociétés centre-asiatiques. L'article R. de la Martinière étudie les changements du système agropastoral dans la région de la Chuy, au nord du Kirghizstan en s'intéressant

particulièrement au cas de la filière bovine. Présentant avec précision les transformations socio-économiques consécutives au démantèlement des exploitations collectives et à la privatisation des terres, il établit en particulier une typologie des exploitations agricoles qui éclaire de façon saisissante la diversité des trajectoires suivies par les agriculteurs et les éleveurs au cours des vingt dernières années.

La reconfiguration du monde rural kirghizstanais contraste avec les évolutions étudiées en Ouzbékistan par Raphaël Jozan, à partir de l'analyse de l'essor du maïs fourrager de second cycle depuis les années 1990, qui semble occulté par les structures étatiques et ignoré par les laboratoires de recherche et d'expertise. Cet article permet non seulement de comprendre les raisons de cette absence, en critiquant notamment l'expertise internationale, mais également de saisir à quel point, les pays indépendants suivent des trajectoires spécifiques. Longtemps appréhendée comme une entité unie, ce qui avait conduit certains observateurs à envisager la réunion des pays nouvellement indépendants dans un « Turkestan », l'Asie centrale rassemble aujourd'hui des Etats qui se sont affirmés et individualisés. La diversité de leurs itinéraires post-soviétiques fait d'ailleurs de la frontière méridionale du Kazakhstan la principale discontinuité économique de l'espace post-soviétique. Entre spécificités nationales et dynamiques communes, l'Asie centrale se reconfigure ; présenter ces recompositions est l'objet de ce dossier.

Bibliographie :

Adams, L. (2010), *The Spectacular State – Culture and National Identity in Uzbekistan*, Durham, Duke University Press.

Bichsel, C. (2009), *Conflict Transformation in Central Asia. Irrigation disputes in the Ferghana Valley*, Londres, Routledge.

Buttino, M. (2003), *La rivoluzione capovolta, l'Asia centrale tra il crollo dell'impero zarista e la formazione dell'URSS*, Naples, L'Ancora del Mediterraneo.

Cummings, S. (2005), *Kazakhstan : Power and the Elite*, Londres / New York, I.B. Tauris.

Dave. B. (2007), *Kazakhstan. Ethnicity, language and Power*, Londres, Routledge.

Edgar, A. (2004), *Tribal Nation: The Making of Soviet Turkmenistan*, Princeton, Princeton University Press.

Ferret, C. (2009), *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga*, Paris, Belin.

Haugen A. (2003), *The Establishment of National Republics in Soviet Central Asia*, New York, Palgrave Macmillan

Heathershaw, J. (2009), *Post-conflict Tajikistan. The politics of peacebuilding and the emergence of legitimate order*, Routledge, Londres / New York.

Jacquesson, S. (2009), *Pastoralismes. Anthropologie historique des processus d'intégration du Kirghiz du Tian Shan intérieur*, Wiesbaden, Verlag,

- Kandiyoti, D. (2002), *Agrarian Reform, Gender and Land Rights in Uzbekistan*, United Nations Research Institute for Social Development.
- Northrop, D. (2004), *Veiled Empire. Gender and Power in Stalinist Central Asia*, Ithaca, Cornell University Press.
- Kamp, M. (2008), *The New Woman in Uzbekistan: Islam, Modernity and Unveiling under Communism*, Seattle / Londres, University of Washington Press.
- Khalid, A. (1998), *The Politics of Muslim Cultural Reform – Jadidism in Central Asia*, Berkeley, University of California Press.
- Laruelle, M., Peyrouse, S. (2006), *Asie centrale, la dérive autoritaire*, Paris, Autrement – CERI
- Laruelle M. (dir.) (2010), *Dynamiques migratoires et changements sociétaux en Asie centrale*, Paris, Pétra.
- Megoran N. (2004), “The Critical Geopolitics of the Uzbekistan-Kyrgyzstan Ferghana Valley Boundaries Dispute”, *Political Geography*, Vol.23, No.6, pp. 731-764.
- Megoran N. (2007), “On Researching “ethnic conflict”: Epistemology, Politics, and Central Asian Boundary Dispute”, *Europe-Asia Studies*, Vol.59, No.2, pp. 253-277.
- Morrison, A. (2008), *Russian Rule in Samarkand (1868 – 1910). A comparison with British India*, Oxford / New York, Oxford University Press.
- Ohayon, I. (2006), *La sédentarisation dans l’URSS de Staline – Collectivisation et changement social*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- Olcott, M. B. (2002), *Kazakhstan – Unfulfilled promise*, Washington, Carnegie endowment for international peace.
- Pétric, B. (2002), *Pouvoir, don et réseaux dans l’Ouzbékistan post-soviétique*, Paris, PUF
- Peyrouse, S. (2003), *Des chrétiens entre athéisme et islam*. Paris, Maisonneuve & Larose
- Pianciola, N. (2009), *Stalinismo di frontiera. Colonizzazione agricola, sterminio dei nomadi e costruzione statale in Asia centrale (1905-1936)*, Vicenza, Viella
- Reeves, M. (2007), “Travels in the Margins of the State: Everyday Geography in the Ferghana Valley Borderlands” in Sahadeo J., Zanca R. (eds.), *Everyday Life in Central Asia – Past and Present*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 281-300.
- Ruffier, A. (2008), *Samarcande. Identités et espaces festifs en Ouzbékistan*, Paris, Aux lieux d’être.
- Sahadeo, J. (2007), *Russian colonial society in Tashkent, 1865-1923*, Bloomington, Indiana University Press.

Schatz, E. (2004), *Modern Clan Politics: The Power of "Blood" in Kazakhstan and Beyond*, Seattle and London, University of Washington Press.

Thorez, J. (2007) « La construction territoriale de l'indépendance : réseaux et souveraineté en Asie centrale post-soviétique », *Flux*, n°70, pp. 33-48.

Thorez, J. (2011), « Les nouvelles frontières de l'Asie centrale : Etats, nations et régions en recomposition », *Cybergeo*, 2011, 28 p., <http://cybergeo.revues.org/23707>

Trevisani, T. (2010), *Land and Power in Khorezm. Farmers, Communities and the State in Uzbekistan's Decollectivisation*, Berlin, LIT Verlag,